



Avec sa fille Jacqueline, sur les hauteurs de Riederalp, dans le Haut-Valais.

Une histoire de famille et d'amitié

Chanteur et grand mélomane devant l'Éternel, le procureur général de la République et Canton de Neuchâtel Pierre Aubert signe dans le tome 5 des *Biographies neuchâteloises* (éd. Gilles Attinger) l'un des rares portraits dignes de ce nom de Samuel Ducommun (en plus peut-être de la monographie publiée en 2014 chez Infolio par le soussigné...). Il débute par cette image forte, qui pose l'homme dans son rapport à la postérité : « Faulkner a dit : *C'est mon ambition d'être, en tant qu'individu, aboli, rayé de l'histoire; de laisser celle-ci intacte, sans reste, sinon les livres imprimés* et on a écrit sur lui une biographie de plus de mille pages. Samuel Ducommun était encore plus simple : il ne parlait jamais de lui, il n'avait pas d'ambition personnelle, fût-ce celle d'être rayé de l'histoire, et même le sort de ses œuvres, avant comme après sa mort, ne l'intéressait guère. » Il dira d'ailleurs au crépuscule de sa vie : « Pour le compositeur, le fait d'être arrivé au terme d'un travail, d'avoir résolu les problèmes, d'avoir réalisé quelques progrès, me paraît la première récompense. La joie d'une exécution publique constitue un plaisir supplémentaire, mais non indispensable. » C'est son droit le plus strict, une forme d'abnégation poussée à l'extrême qu'il faut respecter. Mais cela ne doit pas empêcher les autres de s'y pencher : Ducommun ne passait-il pas lui-même une bonne partie de ses journées à attirer l'attention de ses élèves (de chant, d'orgue et de branches théoriques) sur les mille et un trésors de

l'histoire musicale ? Il craignait peut-être le poids de la comparaison... Si tel était le cas, il avait tort : constituée d'une bonne centaine d'opus de tous genres (à l'exception de l'opéra), son catalogue témoigne d'une plume très sûre, qui doit autant à l'influence de ses maîtres et à un attachement très fort au culte protestant qu'à un puissant souffle intérieur qui donne à ses lignes un caractère particulièrement reconnaissable.

Le passeur

A-t-on ce souffle en soi lorsque l'on sort du ventre de sa mère ? Samuel Ducommun fait le « grand saut » au premier jour de l'été d'une année au destin funeste – 1914 – à Peseux près de Neuchâtel. Comptable à la Fabrique Suchard, son père élève seul ses deux enfants dès 1923, suite au décès de leur mère : il en fera « bon gré mal gré » (l'expression est de Pierre Aubert) des musiciens, tout en s'assurant que son fils acquière également... un « vrai métier » ! À cette époque, l'École normale est une combinaison idéale avec les études artistiques : Samuel sera instituteur et il ne s'en plaindra jamais. Enseigner, c'est donner, « passer », exprimer, transmettre : exactement comme écrire de la musique – à la seule exception que l'enseignant le fait en direct, sans intermédiaire. Enseigner, c'est aussi créer des liens, planter des graines qui parfois n'éclosent que des années plus tard : au-delà de sa musique aux échos certes encore assez confidentiels,

les témoignages sur son rayonnement de professeur sont légion et constituent sans doute la plus belle des « consécérations » pour cet homme tout entier tourné vers l'autre.

L'organiste

Samuel Ducommun a été à bonne école. Séduit par l'orgue dès son plus jeune âge – on raconte qu'à peine plus haut que trois pommes il avait vu s'agiter, sur la tribune de l'église du Locle, les pieds de Charles Fallier qui sera plus tard son professeur –, il étudie l'instrument auprès de Louis Kelterborn, puis justement de Fallier (qui le conduit jusqu'à la virtuosité en 1938), avant de « monter à Paris » (comme on disait alors) s'imprégner de la science magistrale de Marcel Dupré. Côté branches théoriques, il bénéficie de l'enseignement de Charles Humbert et Paul Benner (dont les œuvres devraient, comme celles de Ducommun, retrouver prestement le chemin des salles de concerts). Après des étapes à Corcelles et à Bienne, il se fixe en 1942 à la Collégiale de Neuchâtel, où il officiera pendant quarante-cinq ans; avec son prédécesseur Albert Quinche entré en fonction en 1902, ils auront presque couvert le siècle à eux deux ! Parmi les grandes réalisations de ces années d'activités : la création en 1943 d'une association, ancêtre de la Société des Concerts de la Collégiale (toujours en activité), qui parviendra à réunir les fonds nécessaires pour acquérir de nouvelles orgues; celles-ci seront inaugurées en 1952... par Marcel Dupré en personne !

Mangez ses pommes !

En parallèle, Samuel Ducommun se produit en soliste dans toute la Suisse et les pays voisins (il n'aime pas voyager), faisant la part belle dans ses programmes à la musique du 20^e siècle (notamment celle de ses compatriotes), il enseigne l'orgue et les branches théoriques (harmonie, analyse, contrepoint, composition) au Conservatoire de Neuchâtel, et il compose. Sa fille Jacqueline, trop tôt disparue en décembre 2021 après avoir porté sa vie durant la flamme de sa musique, se souvient : « Il portait sur lui en permanence un petit carnet d'esquisses, dans lequel il notait des thèmes, des idées, une suite d'accords, une basse chiffrée ou un chant à harmoniser pour ses élèves. Lorsqu'une œuvre était en gestation, il vivait dans un monde à part, où son entourage n'avait pas facilement accès. Il était distrait, paraissait absent. Puis, lorsqu'il se mettait à sa table de travail, la partition se remplissait avec fluidité, laissant penser que l'œuvre était déjà entièrement réalisée au fond de lui. » Si plusieurs de ses pièces sont dédiées à un musicien précis ou lui ont été commandées pour un événement (comme la cantate *Les Voix de la Forêt* écrite pour la journée neuchâteloise de l'Exposition nationale de 1964), la plupart s'imposent « naturellement » à lui. Il aimait à dire à ce propos : « Le pommier ne se demande pas pourquoi il produit des pommes ! » Malgré la disparition de l'arbre en 1987, les « pommes » de Samuel Ducommun méritent que l'on y croque à pleines dents : ce disque porté par la famille Pantillon

– une autre grande dynastie de musiciens neuchâtelois !
– en est la preuve vibrante.

Composées au printemps 1949, les **Deux Pièces** pour violoncelle et piano Op. 43 sont données en première audition l'année suivante sur les ondes de Radio-Paris par le violoncelliste français André Lévy et le compositeur au piano. Partenaire de musique de chambre recherché, ami de Charles Fallier, Lévy occupe une place importante dans le développement des Conservatoires de La Chaux-de-Fonds et du Locle, et figure régulièrement (entre 1948 et 1968) au programme des concerts de la Collégiale de Neuchâtel organisés par Samuel Ducommun. Ecrites à peu près à la même époque et dédiées à Pablo Casals, les **Quatre Pièces brèves** pour violoncelle et piano Op. 58 doivent, elles, attendre le 25 mai 1972 pour atteindre les oreilles du public, dans le cadre des Concerts de musique contemporaine (CMC) de La Chaux-de-Fonds; Andrée Courvoisier et Cécile Pantillon (fille de Georges-Louis) assurent l'interprétation et le compositeur présente lui-même sa création. Enregistrée par la Radio Suisse Romande, la pièce sera diffusée le 23 mars 1973, puis à nouveau le 24 juin 1979 dans le cadre d'un concert « Compositeurs suisses ».

Ecrite pour flûte, violon, alto, violoncelle et piano, le **Divertimento** Op. 100 émane, comme souvent chez Samuel Ducommun, de ses affinités électives pour les jeunes musiciens de sa région – en l'occurrence l'ensemble Ad Musicam, composé de Charles Aeschlimann, Elisabeth Grimm, Christine Sörensen,

François Hotz (son neveu violoncelliste, qu'il invitera également plusieurs fois à la Collégiale) et Olivier Sörensen. La création a lieu le 3 octobre 1982 au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel dans le cadre des « Dimanches musicaux » de l'institution. L'œuvre est redonnée le 31 janvier 1984 dans le cadre de la 394^e (!) Heure de musique du Conservatoire de La Chaux-de-Fonds, sous l'oreille attentive de la chroniqueuse de *L'Impartial* Denise de Ceunynck, qui écrit : « Lors du concert donné mardi soir [...], une œuvre contemporaine de premier plan s'est imposée [...] où, à partir de la technique très librement adaptée du concerto grosso, le compositeur neuchâtelois tire une espèce de bilan de sa production antérieure. C'est une partition impeccablement pensée et écrite, où le rêve et l'imagination font bon ménage avec la logique de la construction, tandis que la mobilité des rythmes, le style fugué de *l'Allegro scherzando*, la couleur instrumentale et infiniment d'autres détails apportent à l'auditeur la conviction du plein accomplissement, de l'épanouissement. [...] »

1984 sonne l'heure du **Quatuor pour flûtes** Op. 104 écrit « en cordial hommage au Quatuor de flûtes romand ». Piccolo, flûte, flûte alto et flûte basse, et le témoignage ému quelques années après la mort du compositeur de Jean-Paul Haering, cheville ouvrière de l'ensemble : « C'est lors de sessions d'examens au Conservatoire de Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds que j'ai fait la connaissance de Samuel Ducommun. [...] Les moments passés ensemble après les examens m'ont permis de lui

parler du Quatuor de flûtes romand et des partitions qui avaient été écrites pour nous par des amis compositeurs. Il m'a spontanément proposé d'écrire un quatuor, notre ensemble l'avait intéressé par sa tessiture étendue. Peu de temps après j'ai reçu le manuscrit. Lors d'une répétition, Samuel Ducommun vint à Neuchâtel écouter le résultat de son travail (et du nôtre). Il nous dit sa satisfaction et affirma "s'être amusé comme un petit fou à composer ce quatuor". Malheureusement lors de la première exécution publique (le 21 juin 1989), Samuel Ducommun n'était plus là pour entendre son œuvre. »

Encore une histoire d'amitié avec la **Sonatine pour violon et piano** Op. 108, qui est créée en 1986 lors d'une causerie-audition du Lyceum-Club par le violoniste Jan Dobrzelewski, disciple d'Ettore Brero (fondateur de l'Orchestre de Chambre de Neuchâtel, fidèle interprète des créations de Ducommun depuis le milieu du siècle) et la pianiste June Pantillon (épouse de Georges-Henri [le fils de Georges-Louis], mère de Marc, Louis et Christophe, et grand-mère d'Anne-Laure).

Antonin Scherrer

Friendship and family

Both a singer as well as an inveterate music lover, the public prosecutor for the State of Neuchâtel Pierre Aubert also happens to be the author of one of the rare portraits of Samuel Ducommun (with perhaps the monography published at Infolio in 2014 by the undersigned...). It begins with this compelling assertion about this man's relation to posterity: "Faulkner once said: *It is my ambition to be, as a private individual, abolished and voided from history, leaving it markless, no refuse save the printed books* (Joseph Leo Blotner, 1978, *Selected letters of William Faulkner*). Yet, a biography of more than a thousand pages was written about him. Samuel Ducommun appears to have been even more reserved than Faulkner. He never spoke about himself, didn't have any personal ambition, not even to disappear from history, and even the destiny of his work, before and after his death, didn't interest him". Towards the end of his life he will state: "For a composer, the very fact of having accomplished his work, solving problems, managing to progress, seems to me the ultimate reward. The joy of a public performance of one's creations is an added pleasure, but it isn't imperative." This form of extreme abnegation is Samuel Ducommun's own business. And it must be respected. However, it needn't prevent other people from paying close attention to his work: after all hadn't Ducommun spent a good part of his life drawing his pupils' attention (in his singing, organ tutoring and theory

classes) to the innumerable treasures to be found in the history of music ? Perhaps, had he feared the disadvantage of comparisons... If such was the case, he was proved wrong. His inventory is made up of more than a hundred pieces of music of all types (with the exception of opera). It shows a steadfast vision, prompted just as much by his masters, as by his firm attachment to the Protestant cult. This powerful inner inspiration renders his art at once identifiable.

Opening doors

Is one in truth born with such creativity ? Samuel Ducommun will show his forceful resolve on the first day of summer in the ill-fated year of 1914, in Peseux, near Neuchâtel. His father, an accountant at the Suchard Factory, had been bringing up his two children on his own, ever since 1923 when his wife died: he made sure that "willingly or not" (according to Pierre Aubert) his children would become accomplished musicians, while making sure his son acquired a "real profession" at the same time! The Swiss institution for future teachers (Ecole Normale) offers an ideal combination, allowing space for artistic studies: Samuel Ducommun will thus become a schoolmaster, and he will never complain about his profession. To teach is to pass on knowledge opening doors, enabling pupils to come into their own, not so different from composing really, apart from the fact that the teacher is doing

this “live”, on turf, so to speak. To teach is also creating bonds, sowing seeds of knowledge that might blossom years later: apart from his music still somewhat confidentially known, the testimonies of his charisma as a teacher are numerous, and without doubt prove to be the best consecration in regard to a man fully dedicated to his fellow being.

The organist

Samuel Ducommun is in good hands from the beginning. Enthralled with the organ at an early age – he sees Charles Faller’s feet, very active on the church gallery in Le Locle, Charles Faller who later will become his teacher – he studies under the guidance of Louis Kelterborn, and later is tutored by Faller, all the way to his Master achieved in 1938. Samuel Ducommun then goes to Paris and benefits from Marcel Dupré’s magnificent knowledge. He is taught theory by Charles Humbert and Paul Benner (whose masterpieces as well as those of Ducommun will soon be performed in concert halls). After Corcelles and Bienne, he settles down at the Neuchâtel Collegiate Church in 1942, where he will officiate for 45 years. So, along with his predecessor Albert Quinche who had taken up his post in 1902, one could say they both almost cover the entire century! One of his greatest achievements during that time is the creation in 1943 of an association, a forerunner in fact of the still very active “Société

des Concerts de la Collegiale”, which will manage to raise the money in order to acquire a brand new organ unveiled in 1952 by Marcel Dupré himself!

An apple a day

Meanwhile Samuel Ducommun is an accomplished soloist in all of Switzerland as well as in the bordering countries, as he disliked travelling... Special attention is paid to 20th century music (including Swiss composers). He teaches the organ, harmony, analysis, counterpoint and composition at Neuchâtel Conservatory. And of course, he composes. His daughter Jacqueline, who died too soon in December 2021 after having championed his music all her life recalled: “He carried at all times a small notebook in which he’d jot down themes, ideas, chords, figured bass, or melodies, to be harmonised later by his students. Whenever a piece was in preparation, he’d withdraw into a world of his own, a world to which his family circle and set had but little access. He became absent-minded and unforthcoming. Yet, as soon as he’d return to his task, the score would fill in effortlessly as if the music piece had already been completed inside his head.” Despite the fact that several of his compositions are dedicated to specific musicians or happen to be commissioned work (*Les Voix de la Forêt* for example, written for 1964 Exposition Nationale, journée neuchâteloise) most however are totally spontaneous. He enjoyed saying: “An apple tree does not question why it produces

apples.” So, in spite of the disappearance of the tree in 1987, Samuel Ducommun’s “apples” deserve to be savoured! The present record, supported by the Pantillon family – another great dynasty of musicians from Neuchâtel – is a living proof of this statement.

Composed in the Spring of 1949, **Deux Pièces** for cello and piano Op. 43 are premiered the following year, broadcast on Radio-Paris by the cellist André Levy and the composer himself at the piano. A much sought-after chamber music partner, friend of Charles Faller, Levy plays a pivotal role in the development of La Chaux-de-Fonds and Le Locle Conservatories. He is invited regularly (between 1948 and 1968) at the concerts given in Neuchâtel Collegiate Church, organised by Samuel Ducommun. Written shortly afterwards, **Quatre Pièces brèves** for cello and piano Op. 58, dedicated to Pablo Casals, will at last be played on May 25th 1972, during the Contemporary Music Concerts (CMC) in La Chaux-de-Fonds; Andrée Courvoisier and Cécile Pantillon (daughter of Georges-Louis) are the performers, and the composer presents his work himself. Recorded by Radio Suisse Romande, this piece of music is broadcast on March 23rd 1973, and once again on June 24th 1979, during a concert committed to “Swiss Composers”.

Written for flute, violin, viola, cello and piano, the **Divertimento** Op. 100 emanates from his affinities with the young musicians of his region, namely Ad Musicam Ensemble, whose members are the following: Charles Aeschlimann, Elisabeth Grimm,

Christine Sörensen, François Hotz (his nephew and cello player who will be invited several times to perform at the Collegiate), and Olivier Sörensen. The creation takes place on October 3rd 1982 at the Art and History Museum of Neuchâtel at the occasion of its regular “Dimanches Musicaux”. The piece is given once again on January 31st 1984 for the 394th (!) hour of Contemporary Music at La Chaux-de-Fonds Conservatory; its coverage is done by the diligent Denise de Ceunynck for L’Impartial newspaper. She writes: “A first rate contemporary piece was given on Tuesday night [...] freely inspired by the Concerto Grosso, it accomplishes a sort of skills assessment of the composer’s former production. In this delightfully well-written piece, one finds a true synergy between dreams, imagination, logic of structure; one can note a mobility of rhythms in the fugue forming the *Allegro scherzando*; the instrumental color and many other details fully convinced the audience that this was indeed a radiant accomplishment. [...]”

1984 is the year of the **Quatuor pour flûtes** Op. 104, written as “a friendly tribute to the Quatuor de flûtes romand” (piccolo, flute, alto flute and bass flute). Let us savour the very emotional testimony given after the composer’s death, of Jean-Paul Haering, kingpin of the ensemble: “I met Samuel Ducommun during exams sessions at Neuchâtel and La Chaux-de-Fonds Conservatories. (...) The time we spent together after the exams enabled me to talk to him about the Quatuor de flûtes romand and also the scores that had been previously written for us by friends composers.

He spontaneously suggested that he could write a quartet piece for us, our ensemble having the piccolo, flute, alto and bass flute, which meant a very large range, which motivated him. Quite soon I received the score. During one of our rehearsals, Samuel Ducommun showed up in Neuchâtel to listen to the outcome of his work (and ours). He told us how pleased he was and declared “he had a field day composing that quartet.” Sadly, when we played the piece for the first time before an audience (on June 21st 1989), Samuel Ducommun was no longer alive.”

Once again there is a story of friendship in relation to the ***Sonatine pour violon et piano*** Op. 108, premiered in 1986 at the Lyceum-Club with violonist Jan Dobrzelewski, disciple of Ettore Brero (founder of Orchestre de Chambre de Neuchâtel, and dedicated performer of Ducommun’s creations ever since the fifties) and the pianist June Pantillon (wife of Georges-Henri [son of Georges-Louis], mother of Marc, Louis, Christophe, and Anne-Laure’s grandmother).

Antonin Scherrer
Translation Estelle Massy-Parramore

Recorded in Studio Madrigal, Sion (Switzerland), July 2022

ARTISTIC DIRECTION, SOUND ENGINEER, EDITING, MASTERING	Jean-Claude Gaberel
PIANO TECHNICIAN (PIANO STEINWAY D)	François Morin
DESIGN	Amethys
EXECUTIVE PRODUCER	Claves Records

In memoriam Jacqueline Tscholl-Ducommun

Photos: Tscholl-Ducommun family private collection (copyright reserved)

© & © 2023 Claves Records SA, Prilly (Switzerland)

SAMUEL DUCOMMUN (1914-1987)**Quatuor pour flûtes**

1	I. Capriccio	5:39
2	II. Adagio	9:26
3	III. Rondo	4:12
4	IV. Quasi marcia	2:04

Sonatine pour violon et piano

5	I. Preludio. Moderato	3:05
6	II. Allegro scherzando	3:37

Quatre Pièces brèves pour violoncelle et piano

7	I. Prélude grave. Poco sostenuto	2:20
---	----------------------------------	------

8	II. Fughetta: Allegretto	2:37
9	III. Elégie sur le nom de PABLO CASALS. Poco lento	5:34
10	IV. Rondo. Vif	3:02

Divertimento pour flûte, violon, alto, violoncelle et piano

11	I. Intrada	3:25
12	II. Allegretto scherzando	5:04
13	III. Pastorale	5:36
14	IV. Final	6:07

ANNE-LAURE PANTILLON *Flûte*
THERESA WUNDERLIN *Flûte*
ALINE GLASSON *Flûte*
ALBA LUNA SANZ *Flûte*
KLARA FLIEDER *Violon*
JOHANNES FLIEDER *Alto*
CHRISTOPHE PANTILLON *Violoncelle*
MARC PANTILLON *Piano*

claves

